



SPELUNCA

BULLETIN
DU
SPÉLÉO - CLUB DE FRANCE

N° 5 - Année 1934

**SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MONTPELLIER**

16. Rue de la République

(au-dessus de la Beaume), vaste cavité sans grand intérêt à part celui de montrer l'effet de l'érosion dans le «Jurassique J4. des Gras».

8 Juin. — Grotte «SANS NOM», (Com. de Chandolas, Ardèche). Entre ce village et le croisement de la route de la Blachère, à 20 m. au-dessus de la route qui domine le Chassezac. Cette petite cavité a été creusée à une époque reculée par cette rivière étant donné son niveau au-dessus du lit, elle présente beaucoup d'intérêt parce que ces parois permettent de saisir sur le vif le phénomène de corrosion (29). D'autre part l'érosion y est fraîche, malgré son état fossile.

8 Juin. ¹⁹²⁰ — Goule de «FOUSSOUBIE», (Com. de Vagnas, Ardèche). Comme notre tentative avorta à cause de l'excès d'eau après 50 m. de parcours; voir la description dans ce numéro de Spélunca aux Explorations 1934.

22 Juin. — Aven du «ROUET», (Com. de Notre-Dame de Londres, Hérault). Alt. 215 m. Dans le Valanginien compact; près du château du Rouet, un «regard» large de 5 mètres donne sur un courant d'eau 8 m. au-dessous. La profondeur de celle-ci est de 10 m. Pendant les orages l'eau reflue à la surface, par la diaclase qui est SSE-NNW. En bas il n'y a aucune issue.

22 Juin. — Aven des «BOUSQUET» (Com. de Causse de la Selle, Hérault). Alt. 288 m. A 2 km. W. de ce village dans un lambeau de tithonien dolomitisé se trouve un puits vertical de 45 m. Au fond c'est une diaclase N-S. de 4 m. de long sur 0 m. 60 de large, encore dans la dolomie.

22 Juin. — Aven de «COLOM», (Com. de Causse de la Selle, Hérault). A 221 m. d'alt. dans le Rauracien, près de la route à 750 m. NE. du village on pénètre dans un puits de 40 m. à pic. A partir de là on suit le pendage N-S. des strates à 45°. Les bancs sont minces (3 à 10 cent.). Un cran de 5 m. suit, et enfin un éboulis conduit en direction SW à — 60 où un colmatage terreux termine l'aven dans une poche.

13 au 15 Juillet. — Gouffre du «PARADIS» (30) (Com. de l'Hôpital de Grosbois, Doubs). Alt. 530 m. Dans le bathonien

(29) Voir R. de J. : Revue de Géographie Physique, N. 3, 1930 (La corrosion), p. 299.

des hautes terrasses. Le callovien marneux succédant immédiatement au Séquanien doit être cause de la fin de la cavité.

17 Août 1934.

Grotte de «La Beaume Saint-Arnaud»

(Com. dse Assions - Ardèche) Alt. 220 m.

Au N. de la piste de Ribeyre à Coudon, dans le Séquanien un effondrement permet d'entrer dans une grotte qui devait se poursuivre vers l'W., mais dont l'entrée est colmatée par les blocs. Vers l'E. on entre dans un couloir d'abord WE., ou se trouve un diverticule S-N. de 15 mètres. Peu après la galerie principale devient N-S. On remarque un plissement en anticlinal (strates à 25°). Enfin, après 100 m. de parcours semé de petits crans, on entre dans une vaste salle. Une coulée stalagmitique provenant d'une cheminée remontant vers la surface à environ 15 m. de haut. Par un petit trou encombré de galets, je puis encore descendre après avoir désobstrué à — 30. Les canalicules que l'on rencontre là sont impénétrables au bout de peu de mètres. Il y a une fosse. Le sol de la grande salle montre un tourbillonnement et comme depuis l'entrée on trouve des bois flottés on peut en déduire que l'eau ici encre, reflue par la bouche pendant les grands abats. Cette grotte a dû à une époque reculée, être le passage d'un torrent important.

19 Août 1934.

Goule de «Foussoubie»

(Com. de Vagnas - Ardèche) Alt. 200 m.

A 100 m. N. du carrefour de la route de Vagnas et de la IC. 17 un ruisseau temporaire pénètre dans les calcaires Urgonien suivant une faille SW-NE. Ce dernier étant à sec, nous pouvons poursuivre l'exploration inachevée en 1930. Par une série de marmites profondes représentant chacune un cran de descente on atteint — 17. Ici c'est une haute diastase dont nous ne voyons pas le sommet qui doit être voisin de la surface. Nous sommes au point où s'arrêta Gaupillat, à cause du CO₂, mais comme la fois précédente nous n'en sentons pas la présence. Il est probable que ce gaz n'était dû qu'à une décomposition des matières organiques coincées en bas après une crue.

(16) E.-A. Martel : Les Abîmes, p. 106. — « La France Ignorée », p. 129

Jusqu'ici le parcours en projection horizontale est de 50 m. environ. Par une descente de 16 m. suivie de deux petits crans nous arrivons à 44 où se trouve une nappe d'eau (temp. 10°8 pour 11°8 dans l'air) étroite contenant des vairons et des têtards (non dépigmentés). La paroi ouest est de mylonite, tellement polie et érodée que des « vagues d'érosion » y sont visibles, cela dénote la forte pression et l'activité des eaux de crues. Au bout de ce bief, un seuil très court, bordé d'un gros tronçon de chêne, domine de 2 m. 50 une marmite profonde et large de 4 m. Un rebord surélevé la limite de l'autre côté et immédiatement une descente de 6 m. concrétionnée, permet de toucher le fond de la diaclase à sec à cet endroit (— 53). Si on suit le couloir principal on arrive au-dessus d'une autre grande marmite percée dominant la suite de la galerie. Au bas de la coulée signalée par un canalicule, on arrive à un enchevêtrement de troncs qui, une fois dégagés, permettent d'entrer dans un tube cylindrique ramenant sous la marmite percée. Reprenant la grande galerie on débouche à angle droit sur un couloir NW-SE. (— 57) puis NE-SW. Ici les dimensions augmentent. Par une coulée percée on retombe sur un lac long de 20 m., mais le plafond s'abaisse c'est la voûte mouillante finale — 60. Mais nous sommes loin de l'Ardèche où se trouve la résurgence, nous n'avons fait que 300 m. environ et à vol d'oiseau l'Event de Foussoubie (ou tout au moins présumé tel) est à 4 kil. Tant que cette rivière souterraine sera vivante on ne pourra l'explorer de bout en bout.

Comme on a vu parfois (1878) après de gros orages, l'eau recouvrir la route (IC. 17) et s'étaler dans le vallon, on peut admettre que des pressions de 7 kg. au moins se sont senties au point atteint, on devine la netteté de l'érosion sur les parois du fond. En octobre 1878, le niveau extérieur était à 20 m. au-dessus de la bouche, soit 8 kgs en bas. A ce moment-là la rivière allait presque reprendre son lit tertiaire aérien. En effet au-dessus du parcours souterrain grossièrement SW-NE un lit aérien en méandres s'est conservé très net (17). En plusieurs points l'influence des cavités souterraines sous-jacentes se font sentir et ce lit est à contre-pente : les matériaux disparaissant dans des fissures en correspondance avec le cours aérien. Nombreuses

(17) Une note sur ce sujet est fournie à la Sté Géologique de France.

traces de Cénonien sur l'Urgonien. A l'heure actuelle cette vallée suspendue, fossile, est coupée des collines de Vagnas d'où elle partait par la vallée SE-NW. que le ruisseau de La Bastide de Virac et de Vagnas ont tracé dès leur percement de la colline. On trouve sur ce lit aérien, des galets de quartz, du sidérolithique, du grès turonien et tavier, même des roches éruptives.

Grotte Supérieure

A la côte 210 en RD. on peut pénétrer dans un étroit boyau en néandres ; bouché au bout de 25 mètres par une coulée stalagmitique. Sa direction S-N. permet d'affirmer qu'il était en correspondance avec le haut de la grande diaclase de Foussoubie. Le percement de la colline a suivant la règle été fait par étapes au détriment d'une faiblesse géologique importante.

A une époque indéterminée, on tenta de barrer passage à l'eau par un mur, plus tard par des madriers de chêne profondément scellés à la bouche, mais l'eau en vint à bout et reprit son cours.

21 Août 1934.

Event de «Foussoubie»

(Com. de Vagnas - Ardèche) Alt. 85 m.

Au pied des falaises de l'Ardèche, en RD. à 600 m. du Pont d'Arc, un faible émergence pérenne sort sous des blocs au niveau de la rivière. Au-dessus, un effondrement causé par le travail de sape des eaux de crues sortant par la grande bouche. Nous vérifions le plan précis de Gaupillat, et découvrons après la poche d'eau derrière le mur à pic (17 b) un diverticule colmaté au bout de 5 m. en communication avec la petite chambre des Stalagmites. Arrivé au « lac du plongeur » (— 7) nous constatons un pendage faible vers le S. qui est causé de la voûte basse, venant presque tangenter la surface de l'eau. Il n'y a pas assez de place pour passer, le couloir est long autant que j'en ai pu juger avec la tête à fleur-d'eau, et un fort courant d'air circule d'amont en aval. La température de l'eau est de 12°8, ce qui ne correspond pas avec celle de la perte de la Goule, et pourtant ici l'eau est courante alors qu'en haut elle était stagnante. D'où vient cet écart et ne pourrait-on l'attribuer à une

(17) E. A. Martel : Les Abîmes, p. 107.
« La France Ignorée ». p. 129.

perte latérale de l'Ardèche en amont. Celle-ci ayant à la même heure une temp. de 22°8.

22 Août 1934.

Aven de «Chazot» (Com. de Vallon - Ard.). Alt. 242 m. (18)

Dans l'Urgonien, à 50 m. N. de la D4 au bord d'une piste, cet aven est d'autant plus connu qu'il sert depuis longtemps de dépotoir à toute la région. En effet, à — 31 c'est un charnier d'épaisseur inconnue et très grande certainement. A ce niveau part une série de salles très belles comme concrets et intéressantes comme disposition occupant 70 m. de longueur, vers l'W. — 28. Poursuivant la descente en cotoyant un cheval boursoufflé, j'arrive sur une pente subverticale jonchée d'ossements, se terminant à — 60 sur une épaisseur très grande de squelettes surmontés d'un autre cheval dans le même état. Les « coulières de putréfaction » rendent l'exploration très pénible. A — 28 une petite salle de 5 m. sur l'Om permet d'éviter un instant l'ignoble odeur.

Toutes les eaux passant par cet aven qui communique certainement avec l' « lbie » (affl. RG. de l'Ardèche) ne peuvent qu'être dangereusement contaminées.

23 Août 1934

Aven de «Montengrand»

(Com. de Vallon - Ardèche) Alt. 155 m.

Dans l'Urgonien. Presqu'au sommet de la colline isolée par l'Ibie qui la contourne, à l'E. et au S. E. on trouve un aven à orifice étroit (LX 0,50). A — 32 le tube d'entrée s'est agrandi et on est au sommet d'un éboulis dans une vaste salle N.E.S.W. La paroi N. est faite d'un conglomérat d'éboulis de pentes et de terre. Il y a donc eu ici recusement. A — 51, un canalicule impénétrable s'enfonce plus bas. Cet aven dont le haut est beau comme érosion, devait conduire l'eau à l'Ardèche, en provenance du massif de la Dent de Rez.

23 Août 1934

Grotte de «Montengrand»

(Com. de Vallon - Ardèche) Alt. 100 m.

Sur le flanc SSE. de cette même colline, au dessus de l'Ibie, par un porche ogival de petites dimensions, on pénètre dans une